Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 49 (1999)

Heft: 4

Buchbesprechung: Alexandre Marc et la jeune Europe (1904-1934): L'Ordre Nouveau aux origines du personnalisme [Christian Roy]

Autor: Ackermann, Bruno

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

frayés de voir disparaître leur monde avec les nouvelles exigences d'une presse populaire où le fait-divers, le reportage, l'interview et la «nouveauté» priment tout; dégradation bien réelle aussi avec les «affaires» qui décrédibilisent toute la presse. La Grande Guerre n'améliore guère cette image, les journalistes donnant sans hésiter dans le bourrage de crâne; les scandales financiers se succédant tout au long des années vingt – les papiers de Raffalovitch dans *l'Humanité* en 1924, la débâcle du *Quotidien* en 1926, celle de la *Gazette-franc* prise dans le scandale Hanau en 1927–1928, le scandale Oustric et l'implication de plus de 200 journaux qui ont touché des pots de vin en 1930, le scandale du *Temps* vendu aux Comité des Forges en 1931, etc. – achèvent d'imposer la légende noire d'une presse pourrie. Pendant cette même période de l'entre-deux-guerres s'impose pourtant triomphalement le grand reporter, sorte de cristallisation antidote à laquelle toute la profession s'accroche et rend périodiquement hommage. Le reporter, enquêteur sans peur et sans reproche, traqueur de vérité, sert véritablement de légitimation de la profession et les grands noms, Joseph Kessel ou Albert Londres, font rêver le public – et les directeurs puisque les ventes sont dopées par ces enquêtes... C'est par le biais de ce culte que la presse d'information, «neutre», assène un dernier coup à une presse d'opinion qui était déjà en perte de vitesse avant la Grande Guerre.

Les deux derniers chapitres portent sur l'Occupation et la Libération et ils sont particulièrement intéressants. Dans ces temps difficiles, le métier de journaliste devint fort exposé. De l'accomodation, pour reprendre un concept de Philippe Burrin, à la collaboration, la frontière était particulièrement floue. Pourtant, la plupart des journalistes n'eurent guère d'état d'âme, d'autant que les grands journaux qui ne se sabordèrent pas surent calmer les scrupules par des conditions salariales généreuses... Alors on tâche d'éviter les postes trop exposés, et l'on continue son travail sans se faire remarquer. Delporte le montre bien, les journalistes résistants ne furent qu'une poignée et la presse clandestine fut largement écrite par des non-professionnels. Ce contexte sociologique explique en partie l'échec de la tentative de moraliser la profession, rêvée par les milieux résistants en 1944. En fait, l'accent fut plutôt mis sur une épuration économique visant les grands patrons de journaux et la presse «capitaliste» et les journalistes eux-mêmes s'en tirèrent à bon compte; les sanctions seront rares et le renouvellement du milieu très limité.

Le livre s'arrête là de manière un peu impromptue puisque si la Libération marque une césure dans l'histoire des entreprises de presse, avec les ordonnances de 1944, elle n'en constitue pas vraiment une pour l'histoire des journalistes, à en croire Delporte lui-même. Le lecteur reste donc un peu sur sa faim. Cela n'empêchera pas cet ouvrage d'une lecture agréable de devenir une référence obligée pour qui s'intéresse à l'histoire de la presse française. *Alain Clavien, Lausanne*

Christian Roy: **Alexandre Marc et la jeune Europe (1904–1934): L'Ordre Nouveau aux origines du personnalisme.** Suivi de Thomas Keller: *Le personnalisme de l'entre-deux-guerres entre l'Allemagne et la France.* Nice, Presse d'Europe, 1998. 586 p.

Après les travaux pionniers de Jean Touchard et de Jean-Louis Loubet del Bayle sur les mouvements non conformistes des années trente, puis l'étude de Michel Winock sur l'histoire politique d'*Esprit*, ceux de John Hellman et de Gérard Lurol sur Emmanuel Mounier, et de plusieurs biographies consacrées aux intellectuels de cette période, l'histoire de l'entre-deux-guerres s'enrichit d'une thèse remar-

quable due à l'historien canadien Christian Roy. Son étude, outre qu'il s'agit d'une véritable biographie intellectuelle consacrée à Alexandre Marc (Lipiansky), augmentée de deux portraits, ceux de René Dupuis et Jean Jardin – le second étant promis à une étrange destinée dans l'ombre du régime de Vichy –, renouvelle l'approche des mouvements personnalistes de cette période, controversée s'il en est, soumise à rude polémique depuis la parution des thèses de Zeev Sternhell dans *Ni gauche ni droite*, et des interprétations trompeuses de Bernard-Henry Lévy dans *L'idéologie française.*

L'intérêt de la thèse de Christian Roy est de lancer le débat sur la prépondérance du mouvement Esprit dans l'élaboration du courant personnaliste en France. Si Esprit contribua sûrement à la fortune intellectuelle et au rayonnement des thèses personnalistes, un autre mouvement, inspiré surtout par Alexandre Marc, Arnaud Dandieu, Robert Aron et Denis de Rougemont, joua un rôle capital longtemps occulté par les historiens. Démonstration est aujourd'hui faite grâce à cette étude centrée essentiellement sur les fondements doctrinaux et philosophiques, et le combat intellectuel d'Alexandre Marc. L'originalité de ce travail repose également sur un aspect jusqu'ici négligé: la dimension européenne, transnationale, de la nouvelle génération d'intellectuels des années trente. Passant au crible les écrits intimes d'Alexandre Marc – une source précieuse non explorée jusqu'à ce jour – depuis son adolescence dans la tourmente révolutionnaire russe jusqu'aux premières années d'existence du groupe de l'Ordre Nouveau (O.N.), la correspondance et les premiers textes manifestes de l'O.N. jusqu'au schisme survenu en 1934 entre Esprit et l'O.N., Christian Roy retrace avec une précision d'orfèvre et d'analyste scrupuleux les origines du personnalisme en France et en Europe. Alexandre Marc y apparaît sur le plan philosophique comme une figure clé, un maître d'œuvre au radicalisme et au non-conformisme fonciers, dont l'itinéraire est des plus complexes, tant les ramifications auxquelles sa pensée prend source sont nombreuses. Personnage inventif à souhait, à l'érudition philosophique incomparable au risque d'être un penseur difficile d'accès, sa force de caractère et son génie «doctrinal» font de lui un des intellectuels les plus originaux de l'entre-deux-guerres. Sa conception personnaliste de l'homme et de la société, conçue surtout à partir de la tradition intellectuelle russe (comme Berdiaev) et de sa formation philosophique en Allemagne dont il avait, contrairement aux intellectuels français de cette époque, une connaissance exceptionnelle, contribua à introduire en France la pensée existentielle, à l'instar de Denis de Rougemont qui lui, de son côté, menait le même combat par le détour de Kierkegaard. Lecteur assidu de Nietzsche et de Kant, élève de Husserl, impressionné par Jaspers et sceptique à l'égard de Heidegger, profondément marqué par Max Scheler, Alexandre Marc put s'ouvrir à une réflexion sur le rôle de l'homme dans l'histoire, et ainsi construire un personnalisme de son cru et orienter la doctrine de l'Ordre Nouveau dans un sens plus concret, plus actif et moins contemplatif que celui d'Esprit.

Grâce aux nombreux contacts qu'Alexandre Marc avait noué avec des mouvements de jeunesse allemands, dont celui de la revue *Gegner* de Harro Schulze-Boyzen, figure controversée de la Résistance allemande contre Hitler, avec des mouvements hongrois et bataves, puis plus tard avec des mouvements de jeunesse belges, italiens et anglais – cette dernière mise en perspective n'étant pas traitée par Roy, puisqu'il clôt son enquête à 1934 –, il espérait former, avec ses amis de l'O.N., un front commun de la jeunesse révolutionnaire européenne, mais sans le succès espéré. Christian Roy détaille avec une précision de bénédictin les relations

que l'O.N. entretint successivement ou parallèlement avec d'autres groupes en France, Plans, la Jeune Droite, Mouvements, et enfin Esprit, et la rupture avec tous, affirmant finalement la radicalité de la position personnaliste de l'O.N. au sein de la jeunesse non conformiste de l'entre-deux-guerres. Le point essentiel pour Christian Roy est de démontrer qu'Alexandre Marc travailla bien avant Mounier sur le concept de personne – notion clé du personnalisme –, dans la proximité du personnalisme de Scheler, et que c'est Alexandre Marc encore qui dut convaincre Mounier de l'importance de cette notion. La paternité du concept de personne, dans l'acception française du terme, postidéaliste et existentielle, revient donc à l'Ordre Nouveau plutôt qu'à Esprit, qui l'adapta à sa visée propre. De plus, l'idée de révolution prônée par l'O.N. heurtait de front le personnalisme communautaire et chrétien de Mounier. Alexandre Marc alla jusqu'à citer abondamment un auteur catholique allemand totalement fictif, Otto Neumann (les initiales de l'auteur suffisait à trahir l'origine des textes, O.N.!) pour inciter Mounier à penser que le personnalisme se révélait comme une attitude révolutionnaire spécifiquement catholique, ce qu'il finit par admettre! Mounier jugeait cet auteur (en fait le double catholique allemand d'Alexandre Marc) suffisamment important pour vouloir publier ses œuvres en français. Le canular ne fut pas dévoilé à Mounier de son vivant et ses héritiers ne l'apprirent que très tard. Toujours est-il que les différends entre l'O.N. et Esprit se creuseront. «La Lettre à Hitler», rédigée par Alexandre Marc et Daniel-Rops, bien que le dernier s'en défende, publiée par l'O.N. en novembre 1933 mettra le feu à leurs relations. A ce propos, Christian Roy fait ici une utile et juste mise au point à la suite de l'interprétation très discutable, voir «infamante», qu'en avait donnée Sternhell quant à la sympathie qu'Alexandre Marc témoignait à l'égard du national-socialisme. Bref, la rupture entre les deux groupes sera consommée en avril 1934.

L'on peut évidemment regretter que l'enquête de Christian Roy se clôt en 1934. Il n'en reste pas moins que remonter aux fondements du personnalisme de l'O.N. représentait en soi un immense chantier intellectuel dont les parts d'ombre sont à présent éclairées d'un jour nouveau. Sa thèse démontre à l'évidence le rôle essentiel joué par le groupe de l'O.N. et Alexandre Marc, archétype du «révolutionnaire professionnel russe vivant pour la Cause», pour insuffler au personnalisme une dimension révolutionnaire. Elle étaye également le mythe qui associe étroitement la notion de personne à Emmanuel Mounier, montrant avec pertinence que l'idée d'une démarche personnaliste revient en primeur à Alexandre Marc et aux membres de l'O.N. Denis de Rougemont a sa part également: n'est-ce pas lui qui, le premier, formula au sein du groupe de philosophie d'Esprit une définition de la personne?

Cette recherche mériterait un prolongement qui permettrait de mieux comprendre les raisons de la marginalisation de l'O.N. au sein de l'intelligentsia française de l'entre-deux-guerres. L'étude de Thomas Keller, publiée à la suite dans le même ouvrage, répond en partie à cette question. Outre qu'elle constitue une excellente synthèse sur le mouvement de l'O.N., elle dessine surtout la triple orientation, et ce sont là de bons repères pour l'histoire intellectuelle, du mouvement personnaliste: l'une tendant vers le fédéralisme (Rougemont, Marc), l'autre vers la pensée communautaire (Mounier), la dernière enfin vers l'écologisme (Ellul, Charbonneau, Rougemont). Après guerre, la doctrine de l'O.N. sera au cœur de la construction d'une Europe fédérale.

Bruno Ackermann, Saint-Légier/La Chiésaz